

Industries anciennes du Paléolithique d'Amadora

Par

JEAN OLLIVIER

Membre Titulaire
de l'Institut Portugais d'Archéologie, Histoire et Ethnographie
Délégué au Portugal
de la Société Préhistorique Française

Index bibliographique

Ouvrages et Travaux divers

- I—ALMACRO (MARTIN): El Paleolítico Español, Barcelona, 1947.
- II—BOSCH GIMPERA: La Etnologia de la Peninsula Iberica, Barcelona, 1932.
- III—BOULE (MARCELLIN): Les Hommes fossiles, 3^e Ed., Paris, 1946.
- IV—BREUIL (HENRI): Impressions de voyage paléolithique à Lisbonne, Terra Portuguesa, Vol. III, Lisboa, 1918.
- V—BREUIL (HENRI): Le Clactonien et sa place dans la chronologie, Bul. Soc. Pr. Fr., 1930.
- VI—BREUIL (HENRI): Le Paléolithique ancien en Europe Occidentale et sa chronologie — Bul. Soc. Pr. Fr., 1932.
- VII—BREUIL (HENRI) et L. KOSLOWSKI: Etudes de Stratigraphie paléolithique dans le Nord de la France, la Belgique et l'Angleterre — L'Anthropologie, 1931, 1932, 1933.
- VIII—BREUIL (HENRI) et ZBYSZEWSKI (GEORGES): Contribution à l'étude des industries paléolithiques du Portugal et leurs rapports avec la Géologie du Quaternaire — Comunicações dos Serviços Geológicos de Portugal, Lisboa, 1942.
- IX—CARTAILHAC (EMILE): Notes sur l'Archéologie préhistorique en Portugal — B. S. Ant., Paris, 1881.

- X—CARTAILHAC (EMILE): Les âges préhistoriques de l'Espagne et du Portugal—Paris, 1886.
- XI—CORREIA (VERGÍLIO): O Paleolítico em Portugal—Arch. P., Vol. XVII, Lisboa, 1912.
- XII—CORREIA (VERGÍLIO): O Paleolítico português — Descobrimientos — Terra Port., N.ºs 21-23, Lisboa, 1917.
- XIII—DECHELETTE (JOSEPH): Manuel d'Archéologie préhistorique Celtique et Gallo-Romaine—2^e Ed., Paris, 1928.
- XIV—FONTES (JOAQUIM): Contribution à l'étude de la période paléolithique en Portugal—VII^e C. Pr. Fr. Nîmes, 1911.
- XV—FONTES (JOAQUIM): Subsídios para o estudo do Paleolítico português — Arch. P. Vol. XVII, Lisboa, 1912.
- XVI—FONTES (JOAQUIM): Sobre três «Coups-de-Poing» do Casal do Monte e Moinho das Cruzes—Rev. de Hist., Vol. I, N.º 4, Porto, 1912.
- XVII—FONTES (JOAQUIM): Sur quelques types inédits de Coups-de-Poing du Portugal—C. I. A. A. P., Genève, 1912.
- XVIII—FONTES (JOAQUIM): Estação Paleolítica do Casal da Serra—Rev. de História, Porto, 1912.
- XIX—FONTES (JOAQUIM): Notes sur le Chelléen de Casal do Monte—Bul. S. P. Sc. N., T. VII, Lisboa, 1915.
- XX—FONTES (JOAQUIM): O homem fóssil em Portugal—Col. Natura, Lisboa, 1923.
- XXI—GOURY (GEORGES): Précis d'Archéologie préhistorique—T. I: Origine et évolution de l'Homme—Paris, 1948.
- XXII—HELENO (MANUEL): Cartailhac e a Arqueologia portuguesa—Arch. P., Vol. XXV, Lisboa, 1922.
- XXIII—JALHAY (EUCÉNIO): Algumas palavras sobre Arqueologia—Broteria, Lisboa, Março, Nov. 1921, 1922, 1923.
- XXIV—JALHAY (EUCÉNIO) e AFONSO DO PAÇO: Paleo e Mesolítico Português (Estremadura)—Anais da Academia Portuguesa de História, Vol. IX, 1941.
- XXV—KURT LINDNER: La chasse préhistorique—Trad. G. Montandon—Paris, 1946.
- XXVI—MENDES CORREIA (A. A.): Instrumentos paleolíticos dos arredores de Lisboa—Gente Lusa—Granja, 1916.
- XXVII—MENDES CORREIA (A. A.): Os povos primitivos da Lusitânia—Porto, 1924.
- XXVIII—MENDES CORREIA (A. A.): A Geografia da Prehistória—Porto, 1929.

- XXIX — MORGAN (JACQUES DE): L'Humanité Préhistorique — 2^e Ed., Paris, 1937.
- XXX — MORTILLET (GABRIEL): Le Préhistorique — 1^e Ed., Paris, 1883.
- XXXI — MORTILLET (GABRIEL et ADRIEN): Le Préhistorique — 3^e Ed., Paris, 1900.
- XXXII — MORTILLET (GABRIEL et ADRIEN): Musée Préhistorique — 2^e Ed., Paris, 1903.
- XXXIII — OBERMAIER (HUGO): Das Paläolithikum und Epipaläolithikum Spaniens — Anthropos, 1919-1920.
- XXXIV — OBERMAIER (HUGO): El hombre fósil — 2.^a Ed., Madrid, 1925.
- XXXV — OBERMAIER (HUGO) y JOSÉ PEREZ DE BARRADAS: Las diferentes facies del Mustierense español y especialmente del de los Yacimientos madrileños — Revista de la Biblioteca — Archivo y Museo del Ayuntamiento de Madrid, 1924.
- XXXVI — OBERMAIER (HUGO) y ANTONIO GARCIA Y BELLIDO: El hombre fósil y las orígenes de la humanidad — 2.^a Ed. R. O., Madrid, 1941.
- XXXVII — OLLIVIER (JEAN): A classificação das indústrias paleolíticas dos arredores de Lisboa — Broteria, Lisboa, 1941.
- XXXVIII — OLLIVIER (JEAN): O Paleolítico do N. W. de Lisboa — I. O Basalto matéria prima (I/III) da indústria lítica — Broteria, Lisboa, Maio, 1942 — II. O Quartzito e a Calcedonia matérias primas da indústria lítica — Broteria, Outubro, 1942 — III. O Calcário matéria prima da indústria lítica — Broteria, Janeiro, 1943.
- XXXIX — OLLIVIER (JEAN): Les gisements paléolithiques de Santa Cruz (Torres Vedras) — Trabalhos da Soc. Port. de Antropologia e Etnologia, Porto, 1944.
- XL — OLLIVIER (JEAN): Une industrie d'aspect Campignien parmi le Paléolithique d'Amadora — Bulletin des Etudes port., Lisbonne, 1946.
- XLI — OLLIVIER (JEAN): Les éléments de faucille néo-énolithiques des environs de Lisbonne — Ethnos, Vol. III, Lisbonne, 1948.
- XLII — OLLIVIER (JEAN): Le Paléolithique supérieur au Portugal — Un problème actuellement résolu — Bulletin des Etudes portugaises, Lisbonne, 1947.
- XLIII — OLLIVIER (JEAN): Deux instruments rostro-carénés découverts près d'Amadora (Portugal) — Lisboa e seu termo: Estudos e documentos A. A. P., Lisboa, 1948.
- XLIV — PAÇO (AFONSO DO): Carta paleolítica e epipaleolítica de Portugal — T. A. S. Arq. Port., Lisboa, 1934.
- XLV — PAÇO (AFONSO DO): Paleo e Neolítico português — I. Revista de Guimarães, 1930- (I/II) -1937 — II. Broteria, Vol. XXXI, Lisboa, 1940.

- XLVI—PEREIRA (FELIX ALVES): Achados arqueológicos na Damaia (arredores de Lisboa)—
Arq. port. ,Lisboa, 1916.
- XLVII—PERICOT (L.): La Prehistoria de la Peninsula ibérica—Col. Minerva, Vol. XLI,
Barcelona, 1923.
- XLVIII—PEYRONY (DENIS): Eléments de Préhistoire—5^e Ed., Paris, 1948.
- XLIX—SIRET (LOUIS): Questions de chronologie et d'ethnographie ibériques—Paris, 1913.
- L—TAVARES DE PROENÇA: Indústrias paleolíticas do Casal do Monte. Materiais para o
estudo de antiguidades portuguesas—Leiria, 1910.
- LI—VASCONCELOS (J. LEITE DE): Religiões da Lusitânia—Vol. I, Lisboa, 1897.
- LII—VASCONCELOS (J. LEITE DE): Objectos paleolíticos de Casal do Monte—Bol. A. C. L.,
Tomo VIII, Coimbra, 1915.
- LIII—VAYSON DE PRADENNE (A.): La Préhistoire—Paris, 1938.
- LIV—ZBYSZEWSKI (GEORGES): La classification du Paléolithique ancien et la chronologie
du Quaternaire du Portugal en 1942—Inst. para a Alta Cultura, Lisboa, 1943.

Industries anciennes du Paléolithique d'Amadora

NOTES PRÉLIMINAIRES

Au Nord-Ouest de Lisbonne s'étend une vaste région bien connue par ses gisements superficiels d'industries préhistoriques.

C'est vers 1907 que des séries de documents lithiques y furent recueillies pour la première fois par le P. Bovier-Lapierre avec la collaboration du P. Luisier; elles provenaient du massif calcaire-crétacé de Monsanto avoisinant la capitale, où António Mendes avait auparavant rencontré, fortuitement, un instrument de silex.

La plupart des pièces récoltées étaient également de silex, plutôt volumineuses, d'une coloration généralement blanc-jaunâtre, souvent lustrées et grossièrement taillées; tandis que les moins nombreuses, de morphologie très différente et plus petites, présentaient une teinte brune plus ou moins foncée. Ces dernières provenaient certainement de gisements voisins.

Peu de temps devait s'écouler avant que des recherches plus poussées fussent entreprises par les Prof. Joaquim Fontes et Vergílio Correia.

Ceux-ci orientèrent leurs explorations sur toute la surface des ondulations basaltiques s'étendant fort loin vers le N-W de Monsanto et recueillirent en abondance parfois, en certains sites, des outils de même facies et de même coloration que les derniers mentionnés; nombre d'entre eux firent alors l'objet de communications d'intérêt indiscutable (XI, XII, XIV à XX).

Leite de Vasconcelos, Alves Costa, Luiz Chaves, Alves Pereira, d'autres encore, suivaient bientôt leur exemple, récoltant à leur tour des objets d'aspect identique.

Nous passerons sous silence l'œuvre de maints collectionneurs, qui, au hasard de leurs excursions, ramassèrent quelques pièces dispersées, souvent persuadés de la découverte d'autant de nouvelles stations.

En résumé, il faut bien le dire, seuls de rares gisements, parmi lesquels Casal do Monte, paraissent avoir été vraiment explorés avec la persévérance et la méthode requises pour obtenir des ensembles utilisables comme base sérieuse de travail.

Tous les points ayant livré des documents lithiques ont été, vers 1940, minutieusement relevés par le P. Eugénio Jalhay et Afonso do Paço, qui en ont dressé la nomenclature avec indication des auteurs des découvertes : travail très complet (XXIV) édité par l'Académie Portugaise d'Histoire en 1941.

Depuis, nous avons nous-même publié un certain nombre d'observations (XXXVII, XXXVIII, XL à XLIII) basées sur le considérable matériel d'étude qu'il nous a été permis de réunir depuis une douzaine d'années : matériel composé non seulement d'outillages de silex et de quartzite, mais encore d'autres, faits de quartz ou de roches moins communément employées, telles le basalte, la calcédoine, voire même le calcaire.

Il faut reconnaître que nos investigations ont été grandement facilitées par le fait d'une résidence au cœur même de la zone la plus riche en documents lithiques. Il nous a été ainsi possible de multiplier chaque année les recherches durant la courte période où le sol est dénudé et de mettre aussi à profit une spéciale connaissance de la contrée.

Un autre travail (VIII) dû au Prof. Henri Breuil et à Georges Zbyszewski, dont le premier tome parut en 1942, doit être particulièrement signalé. Cet ouvrage d'un haut intérêt, contient notamment des descriptions détaillées ainsi qu'une nombreuse figuration d'objets récoltés à Casal do Monte, provenant de la collection J. Fontes actuellement au Musée des Services Géologiques du Portugal.

Nous ne manquerons pas de nous y référer au cours du présent exposé.

LE PALÉOLITHIQUE D'AMADORA

La région qui nous occupe coïncide, en sa majeure partie, avec les coulées basaltiques du Tertiaire. Elle s'étend entre le Nord et l'Ouest de Lisbonne sur une profondeur de seize kilomètres environ. On pourrait la

délimiter sommairement par une ligne qui, partant du Nord de la capitale, passerait par Zambujal, le Nord de Loures, D. Maria, Rio de Mouro, Paço d'Arcos, puis remontant la rive droite du Tage irait aboutir à Lisbonne : délimitation figurée sur la carte reproduite ci-après.

Une autre carte publiée en 1941 (XXIV) indiquait tous les points de trouvaille ayant fait l'objet d'une communication. On a pu écrire (VIII) qu'il ne serait pas difficile d'en augmenter le nombre, — ce qui est exact — mais leur multiplication ne modifierait certainement pas l'emplacement du foyer central, c'est à dire de la zone où ils sont les plus rapprochés. Or, comme on peut le constater à sa lecture, et nous l'avons déjà souligné dans une précédente notice (XL), cette zone entoure la petite ville d'Amadora.

Si l'on considère d'autre part que les industries rencontrées — presque exclusivement paléolithiques — ne présentent aucun caractère spécial les différenciant d'un point à un autre, qu'elles sont le produit de techniques analogues, qu'elles ont les mêmes patines et sont tirées des mêmes matières premières, on comprendra les motifs qui nous ont fait les désigner, dans un but de simplification, de clarté, et aussi pour plus de commodité, par le terme générique de *Paléolithique d'Amadora*.

Nous référant à des gisements de plein air, nous ne pensons pas qu'une longue description géologique de la région puisse offrir quelque intérêt. Nous nous bornerons donc à rappeler brièvement, que le sous-sol est formé le plus fréquemment de basalte plus ou moins décomposé et que la couche arable ne dépasse guère dix centimètres sur les sommets ; celle-ci plus épaisse sur les versants, l'est davantage dans les vallonnements.

Notons à ce sujet que même dans les plus grandes épaisseurs n'ont apparu que des industries remaniées par le jeu des forces naturelles et que les fouilles stratigraphiques fréquemment tentées par nous n'ont jamais donné le résultat recherché.

On pourrait mentionner enfin, que des blocs de basalte brisés par les actions mécaniques et thermiques se rencontrent souvent épars et nombreux vers les sommets.

Les altitudes les plus élevées sont celles cotées à F. de Monsanto : 226 m. ; Mte. Abraão près Belas : 231 m. ; M^o do Tojal près Carenque : 249 mètres.

Pour quel motif cette contrée si riche en dépôts paléolithiques aurait-elle été spécialement recherchée par nos lointains ancêtres ?

H. Breuil l'explique en ces termes (VIII): «La proximité du fleuve et de la mer devait favoriser la pêche ou plutôt la cueillette des mollusques.

L'abondance des sources indispensables à l'Homme devait y attirer les animaux nécessaires au ravitaillement en viande fraîche des anciennes populations de chasseurs.

Enfin la végétation même, devait inciter les habitants de l'époque à rechercher les pentes molles des collines basaltiques, de préférence aux massifs calcaires surtout recouverts de maquis épineux.»

LES ANCIENNES INDUSTRIES ET LEUR CLASSIFICATION

Nous venons de résumer l'historique des premières découvertes de documents lithiques au Nord-Ouest de Lisbonne et de donner une description sommaire de la zone ayant livré le Paléolithique d'Amadora, zone qualifiée par nous, depuis longtemps, de vaste station (XXXVII).

Nous avons toujours pensé en effet qu'il avait été quelque peu abusé du mot «station» pour désigner chacun des nombreux sites où des silex taillés plus ou moins abondants avaient été rencontrés.

Telle paraît être aussi l'opinion de H. Breuil qui écrit (VIII): «Les pièces se trouvent largement dispersées sur toutes les surfaces accessibles aux recherches et ne sauraient réellement, quoique plus denses en certains points, être localisées en vraies stations.»

C'est entre Carnaxide (Alfragide-de-Baixo) et Queluz (Casal dos Mochos), passant par A da Maia et le Sud d'Amadora, qu'il nous a été donné de recueillir des milliers de pièces paléolithiques dont la plupart sont aujourd'hui en possession de musées ou collection particulières du Portugal.

Pour la classification de notre propre collection dont les objets de choix (Pal. inférieur et moyen) décrits ci-après ont été tirés — classification évidemment approximative puisqu'il s'agit de documents trouvés en surface — nous nous sommes fréquemment aidé de la méthode utilisée par le Prof. Breuil pour l'analyse de plusieurs gisements portugais se présentant dans des conditions similaires. C'est dire qu'il a été réservé une large part aux observations basées sur les caractères physiques des objets: patine, état

d'usure, coloration, etc. Elle a même été exclusivement appliquée à l'examen des plus anciennes pièces abbevilliennes N^{os} 1, 2 et 3, la typologie comparée n'étant en ce cas d'aucun secours.

Quant aux outillages acheuléens et d'industries synchroniques ou plus récentes, il faut dire que ceux-ci n'ont pas été répartis en de nombreuses divisions et subdivisions, évidemment tout indiquées quand il y a lieu de classer des documents recueillis en dépôts stratifiés, mais à notre sens dispensables pour ceux décrits dans la présente notice en provenance de gisements superficiels.

Ajoutons qu'en ce qui concerne l'identification des pièces les moins anciennes, la méthode typologique nous a parfois grandement aidé.

Certes, il convient de ne pas oublier que les successions chronologiques de facies industriels proposées par G. de Mortillet et adoptées, puis complétées, par ses continuateurs — dont notre premier maître François Daleau — ont quelque peu, aujourd'hui, perdu de leur valeur, ces successions n'étant pas toujours absolues.

Dans de nombreux gisements du Nord de la France, au milieu d'alluvions quaternaires, l'instrument typique Acheuléen ancien n'a-t-il pas été rencontré mélangé avec des éclats retaillés sur une face dont on a fait le Moustérien ?

Et inversement dans des gisements de pur Moustérien, ne trouve-t-on pas quelques coups-de-poing Acheuléens ?

Toutefois, et bien que l'industrie humaine ne présente pas à une même époque une parfaite homogénéité, on ne peut envisager l'abandon complet de la méthode archéologique, celle-ci restant parfois celle qui dispose de plus de moyens pour nous orienter.

Les divisions adoptées par nous seront donc les suivantes qui, tout en étant moins nombreuses, correspondent *grosso modo* à celles indiquées dans l'ouvrage plusieurs fois cité (VIII).

Abbevillien (Préchelléen de Commont ou Chelléen I de Goury).

Série A. 1 — *Acheuléen ancien* (Chelléen II, III et Acheuléen I, de Goury), avec industrie à éclat de style clactonien: Clactono-Acheuléen de H. Breuil (VIII).

Série A. 2 — *Acheuléen moyen* (Acheuléen II et III de Goury), avec industrie de technique tayacienne: Tayaco-Acheuléen de H. Breuil.

Série A. 3 — *Acheuléen supérieur*, avec pièces moustéroïdes et moustériennes: Acheuléo-Moustérien de H. Breuil.

En numérotant nos trois séries «A» en chiffres arabes et non en chiffres romains, nous avons voulu bien marquer qu'il ne pouvait être question de divisions purement acheuléennes, mais plutôt de divisions par périodes englobant des outillages acheuléens et d'autres industries parallèles — ou même plus récentes à la série 3 — plus ou moins discernables, parce que de techniques de taille souvent peu distinctes ou offrant les caractères propres de facies locaux.

Il est toutefois certain que les pièces composant nos séries A. 1 et A. 2 du Paléolithique d'Amadora sont en très grande majorité acheuléennes.

L'attribution à d'autres industries de quelques documents figurés ci-après, sera indiquée au cours de leur description.

DESCRIPTIONS

N^{os} 1 à 4 — Instruments abbevilliens à arêtes très émoussées et de coloration brun-rouge foncé.

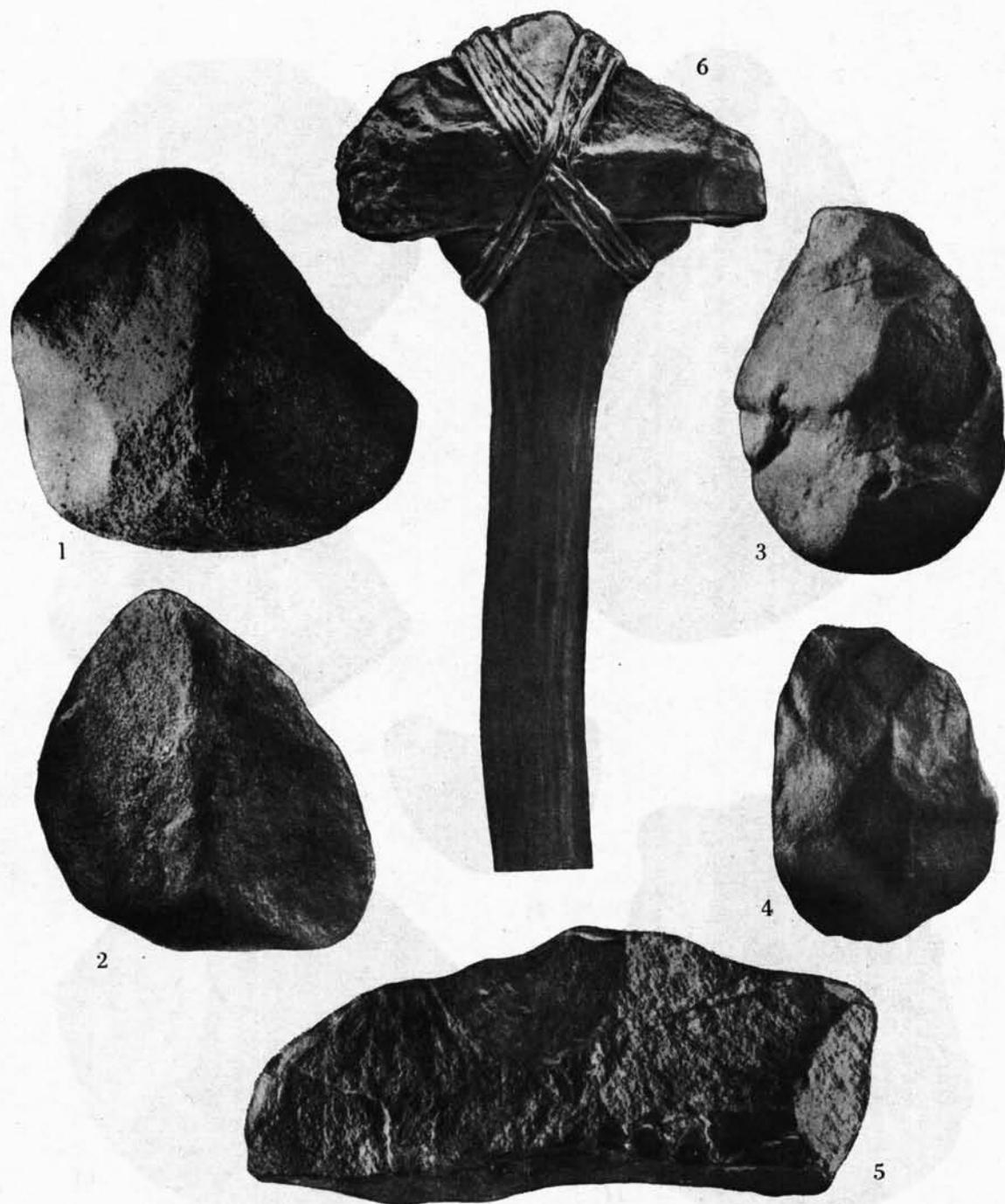
Bien que les N^{os} 1 et 2 bien primitifs soient sommairement taillés et ne présentent aucun type défini, leur but se laisse assez bien discerner. Ces objets épais et sans bords tranchants ne sont pas de vrais coups-de-poing mais ils peuvent être considérés comme leurs précédesseurs.

Quant au troisième, il se rapproche davantage de ce type d'instrument. Le quatrième a pu être utilisé comme racloir.

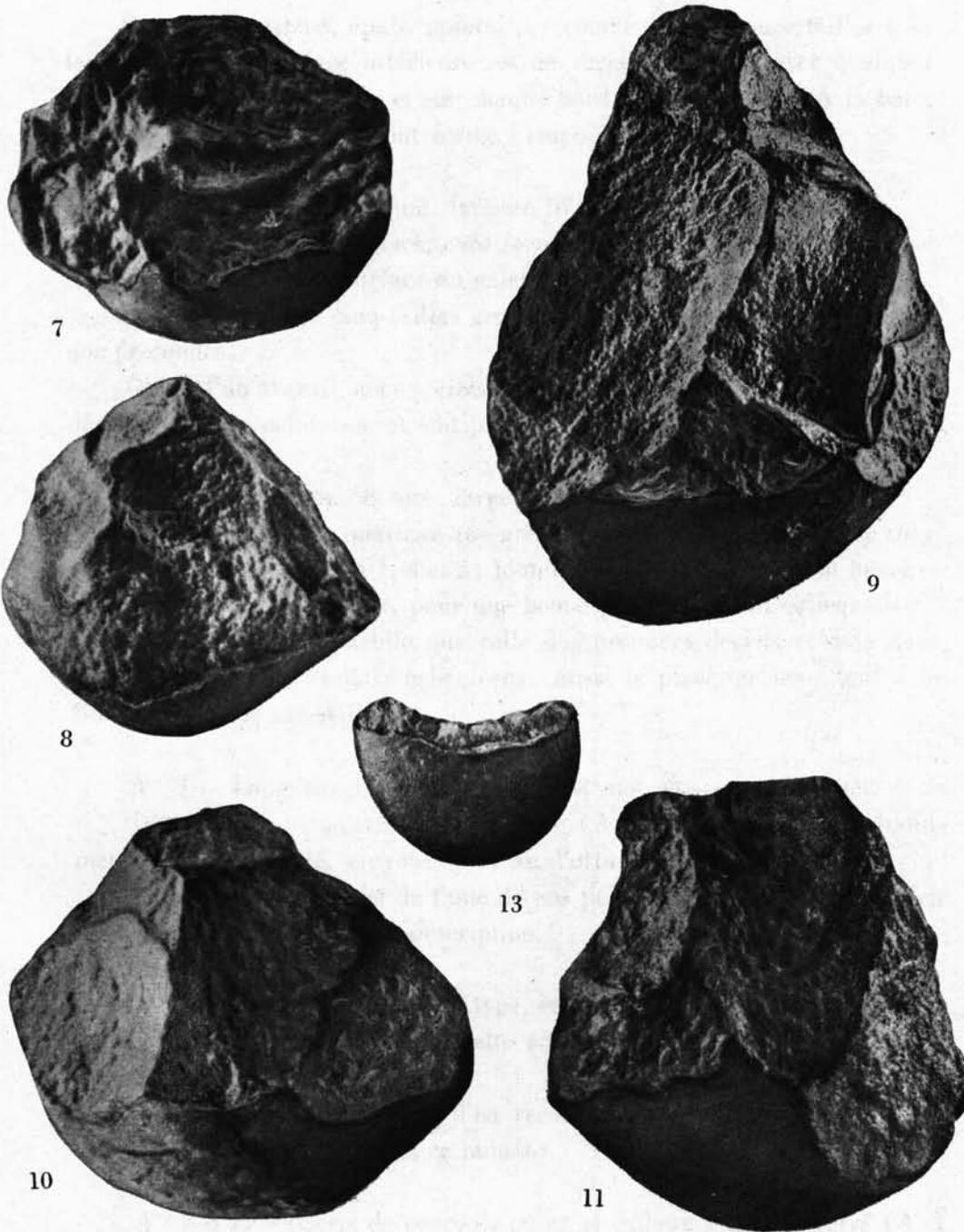
N^o 1 — Longueur 81 mm. largeur 80 mm. épaisseur 73 mm.

Objet de grès quartzitique, pyramidal, à quatre pans sensiblement égaux. L'une des arêtes a été abattue vers la base, pour faciliter la préhension de l'instrument. Le talon longtemps utilisé comme percuteur a pris une forme convexe.

N^o 2 — Longueur 82 mm. largeur 62 mm. épaisseur 48 mm.



I—INDUSTRIES ANCIENNES DU PALÉOLITHIQUE D'AMADORA



Objet de quartzite, épais, pointu, présentant deux longues tailles à la face supérieure. La face inférieure est de surface de galet avec quelques petites tailles vers la pointe et sur chaque bord, encore visibles. A la base, quatre coups de perceur ont formé l'empoignure.

N° 3 — Longueur 72 mm. largeur 57 mm. épaisseur 43 mm.

Pièce de quartzite uniface, cordiforme, allongée, dont tout le verso et le talon sont faits de la surface du galet.

Le recto présente cinq tailles grossières mais encore apparentes parce que profondes.

Objet d'un travail mieux élaboré que celui des deux précédemment décrits, mais de coloration et état physique identiques.

N° 4 — Longueur 68 mm. largeur 46 mm. épaisseur 33 mm.

Outil elliptique de quartzite aux arêtes très émoussées et de même coloration que ceux numérotés 1, 2 et 3; toutefois l'objet est légèrement lustré et l'usure de ses arêtes est due, pour une bonne part, à l'action éolienne.

La taille est plus habile que celle des premiers décrits et déjà dans le style de certains racloirs acheuléens: aussi le placerons-nous tout à la fin de la période abbevillienne.

N° 5 — Longueur 116 mm. largeur 62 mm. épaisseur 58 mm.

Instrument rostro-caréné de quartzite (A. 2). Seul specimen, absolument typique, signalé, croyons-nous, au Portugal.

Ayant déjà fait l'objet de l'une de nos publications (XLIII), nous n'en donnerons pas une nouvelle description.

N° 6 — Un autre, de même type, en silex (A. 2), mais de taille bien moins parfaite, a été présenté à cette occasion. Longueur 86 mm. largeur 36 mm. hauteur 48 mm.

Nous avons tenté, depuis, d'en reconstituer l'emmanchement: on en trouvera la reproduction sous ce numéro.

Nos 7 à 11 — Série de coups-de-poing globuleux à talon réservé (A. 1 et 2).

Bien que leur taille soit d'aspect parfois rudimentaire, la publication

de cet ensemble nous a paru de quelque intérêt, ce type d'instrument acheuléen assez fréquemment rencontré pouvant être considéré comme l'un des outils caractéristiques du Paléolithique d'Amadora. Il apparaît dans les séries A. 1, A. 2, et même A. 3: c'est dire qu'il a été d'un emploi courant pendant de nombreux millénaires ⁽¹⁾.

Il sera aisé de constater que ces bifaces généralement courts, parfois plus larges que hauts, même ceux qui paraissent grossièrement façonnés, n'étaient pas des instruments de fortune obtenus au hasard de chocs de percuteurs sur un quelconque galet, mais au contraire, taillés avec l'idée très définie d'obtenir un instrument bien en main, d'un type déjà arrêté, fourni par une conception de fin, et cela, en utilisant une matière première soigneusement sélectionnée.

Ces objets, à l'exception du N° 7 fait de quartz, présentent une teinte acajou plus ou moins clair.

Les N°s 7 et 8, à arêtes légèrement émoussées, les autres à arêtes plus vives.

N° 7 — Biface cordiforme très court, de quartz veiné de rouge et de brun (A. 1).

Hauteur 64 mm. largeur 70 mm. épaisseur 34 mm.

Le recto est formé d'une large taille vers le sommet — à bout carré — et d'autres, nombreuses et plus habiles, s'étendant jusqu'aux bords.

La moitié supérieure du verso est faite de deux tailles assez planes formant les bords et le sommet; elles se rejoignent en une crête médiane inclinée en haut vers la gauche.

Nombreux piquetages au talon indiquant que l'instrument a servi de percuteur.

N° 8 — Biface cordiforme très court de quartzite (A. 1). Longueur 62 mm. largeur 58 mm. épaisseur 36 mm.

Le recto présente une grande taille plane à droite rejoignant le bord.

La pointe assez aigüe a été obtenue par d'autres plus petites, inhabiles.

(1) Il en est de même des galets-raclours, la plupart de fortes dimensions, plus ou moins circulaires, appartenant à ces séries.

La face inférieure présente des tailles nombreuses de même style, ravivées au sommet, probablement à l'A 2. Les bords ne sont pas tranchants.

N° 9 — Coup-de-poing piriforme de quartzite incomplètement biface. (A. 2).

Longueur 102 mm. largeur 76 mm. épaisseur 35 mm.

Belle pièce dont la face supérieure présente le négatif d'un grand éclat remontant formant tout le bord gauche concave. Un autre moins long s'étend du centre vers de bord droit: celui-ci, rectiligne, est obtenu par trois ou quatre retailles, tandis que d'autres plus fines dessinent la pointe régulièrement arrondie.

Les quatre-cinquièmes du verso sont de surface de galet. Seules quelques retouches à la partie supérieure du bord gauche et au sommet ont contribué à obtenir le bord rectiligne et la pointe en demi-cercle.

Quelques traces d'usage à la partie tranchante du bord gauche. Des étoilures nombreuses au talon indiquent son utilisation comme percuteur.

N° 10 — Biface cordiforme court de quartzite (A. 2).

Longueur 77 mm. largeur 66 mm. épaisseur 42 mm.

Quatre éclats ont formé la face supérieure à bout carré.

La moitié de la face inférieure est faite de surface de galet; quatre tailles forment les bords et la pointe, tandis qu'une autre longue et superficielle s'observe près du centre.

Cet outil a également servi de percuteur.

N° 11 — Autre biface cordiforme court de quartzite (A. 2).

Hauteur 66 mm. largeur 72 mm. épaisseur 44 mm.

Trois tailles moyennes planes et trois autres plus petites ont façonné le recto.

La face inférieure, dont la moitié est de surface de galet, a été obtenue par quatre tailles qui ont formé les deux bords et le bout carré à tranchant incliné vers le verso.

L'instrument paraît ne pas avoir servi.

Poursuivant le but que nous nous sommes fixé, nous donnerons ci-

-dessous la description de quelques pièces de choix, peu communes ou typiques, ou particulièrement bien venues, du Paléolithique d'Amadora.

N° 12 — Grand biface lancéolé sur éclat de quartzite retaillé (A. 2).
Longueur 127 mm. largeur 79 mm. épaisseur au centre 37 mm.

Le recto présente, du centre à la base, la surface plate d'un galet avec gibbosité à sa partie supérieure, le talon formant un demi-cercle à peu près régulier.

Au dessus, quatre tailles au bord gauche, légèrement convexe; deux autres au bord droit, celui-ci concave vers la pointe: elles se réunissent en une arête médiane saillante.

La pointe, qui devait être arrondie, a été tronquée par une choc récent. Le verso est formé d'un plan d'éclatement retaillé à petites facettes planes sur tout le pourtour, sauf à gauche, où s'observe une taille plus longue, formant une grande partie du bord.

Le bords sont tranchants et sinueux.

N° 13 — De la même série (A. 2) paraît être le grattoir de quartzite concave, sur moitié de petit galet plat.

Largeur 42 mm. hauteur 25 mm. épaisseur 14 mm.

Cette matière première n'a certainement pas été fréquemment utilisée pour la fabrication de grattoirs de si faibles dimensions. Ceux-ci sont habituellement faits de silex, roche dure, facile à éclater et commune dans la région.

Il n'est pas surprenant que la partie façonnée ait été rapidement émoussée à l'usage, rendant de ce fait peu apparent le travail initial.

N° 14 — Pièce lancéolée de quartzite imparfaitement biface (A. 2).
Longueur 95 mm. Largeur 62 mm. épaisseur 38 mm.

A la face supérieure, une seule taille le long de son bord droit tandis que deux autres forment le bord gauche; au centre, une arête saillante non rectiligne. La face inférieure et son talon sont faits presque en totalité de surface de galet; quatre ou cinq enlèvements d'éclats ont contribué à former le bord gauche tranchant.

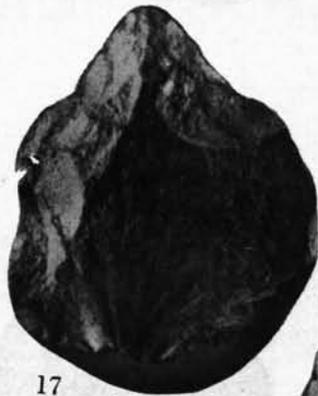
L'usage du bord droit, non retouché, est indiqué par des écaillures nombreuses.



12a



12b



17



14



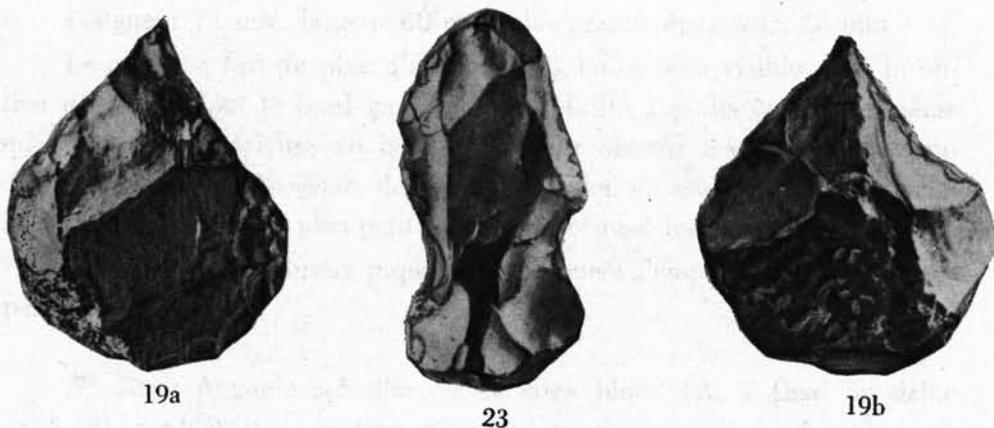
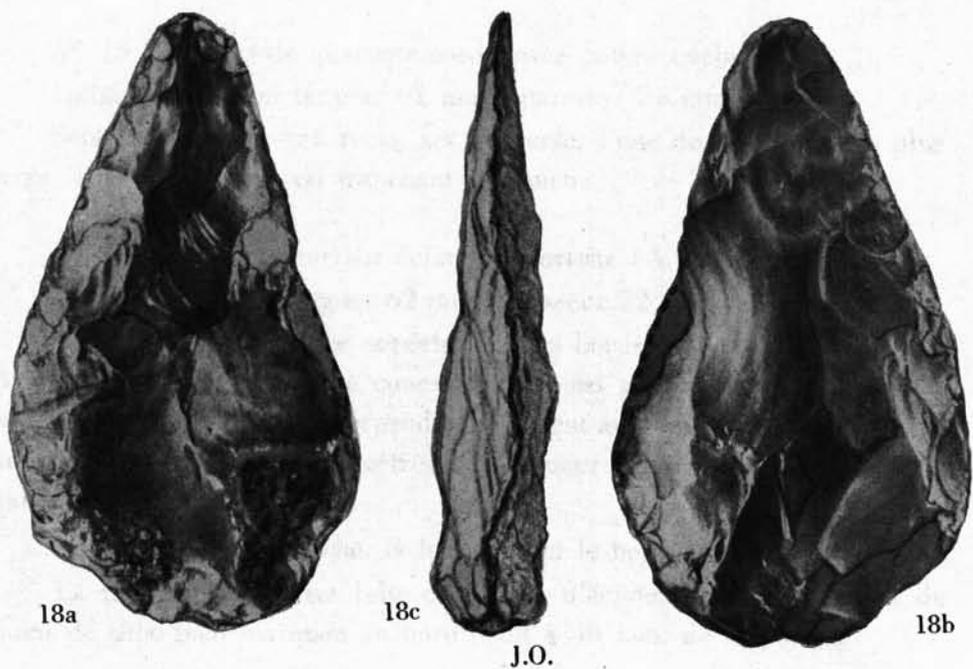
16



15a



15b



La pointe primitivement arrondie par de fines retouches, a été modifiée à gauche par un coup peut-être accidentel mais très ancien.

N° 15 — Biface de quartzite cordiforme pointu (début de A. 2).

Longueur 68 mm. largeur 61 mm. épaisseur 27 mm.

Sept tailles planes au recto, six au verso, l'une de ces dernières plus large. Tout le pourtour est tranchant et sinueux.

N° 16 — Fort perçoir sur éclat de quartzite (A. 2).

Longueur 70 mm. largeur 62 mm. épaisseur 22 mm.

Cinq facettes à la face supérieure. Les bords sont concaves à droite et à gauche de la pointe. La concavité du bord gauche a été obtenue par enlèvement de petits éclats perpendiculairement aux deux faces qui a formé un épaulement de cinq centimètres de longueur sur deux centimètres à la partie la plus épaisse.

Le reste du bord gauche, la base et tout le bord droit sont tranchants.

La face inférieure est faite d'un plan d'éclatement; la direction du point de choc bien marquée au bord droit à 40 mm. de la pointe.

N° 17 — Perçoir de quartzite dont la base et le verso sont presque entièrement de surface de galet (A. 2).

Longueur 71 mm. largeur 60 mm. plus grande épaisseur. 28 mm.

Le recto est fait du plan d'éclatement à bulbe bien visible, vers le milieu du talon. Tout le bord gauche a été retaillé à petits coups, de même que la partie supérieure du bord droit pour obtenir les épaulements qui dégagent la pointe. Au verso, de surface de galet, un seul enlèvement d'éclat à droite et deux autres plus petits à gauche forment les bords.

Au talon, de nombreux piquetages indiquent l'emploi de l'outil comme percuteur.

N° 18 — Amande acheuléenne en silex blond (A. 2 final ou début de A. 3). Seul objet de ce type rencontré parmi les milliers de pièces récoltées par nous aux environs d'Amadora.

Longueur 100 mm. largeur 54 mm. épaisseur 18 mm.

Belle pièce comparable aux meilleurs spécimens originaires des sta-

tions classiques de la Somme, de la Dordogne ou, plus près de nous, de San Isidro (Madrid).

D'un travail soigné, mince, légèrement lustrée, elle est en bon état de conservation; on observe cependant quelques fines retouches moins lustrées à la pointe et un enlèvement accidentel d'éclat plus récent encore sur l'un des bords.

Des concrétions calcaires apparaissent tout à la base et du côté gauche de l'une des faces figurée légèrement de biais (18 a), et, du côté droit, une petite surface de cortex non saillante.

L'instrument est symétrique, taillé et retouché sur les bords avec le même soin à chaque face ⁽²⁾.

N° 19 — Perçoir trièdre de silex, à talon globuleux (A. 3).

Longueur 54 mm. largeur 46 mm. épaisseur 30 mm.

La face la plus large présente cinq éclats assez plats et une base de cortex.

Les deux faces opposées ont été obtenues, l'une par deux tailles, l'autre par trois se rejoignant en une arête longitudinale.

Toute la partie inférieure est de cortex.

A la pointe on observe une étroite facette latérale produite par un choc accidentel ou une retaille d'avivage, non lustrée, c'est à dire beaucoup plus récente.

Quelques écaillures s'observent sur les trois arêtes.

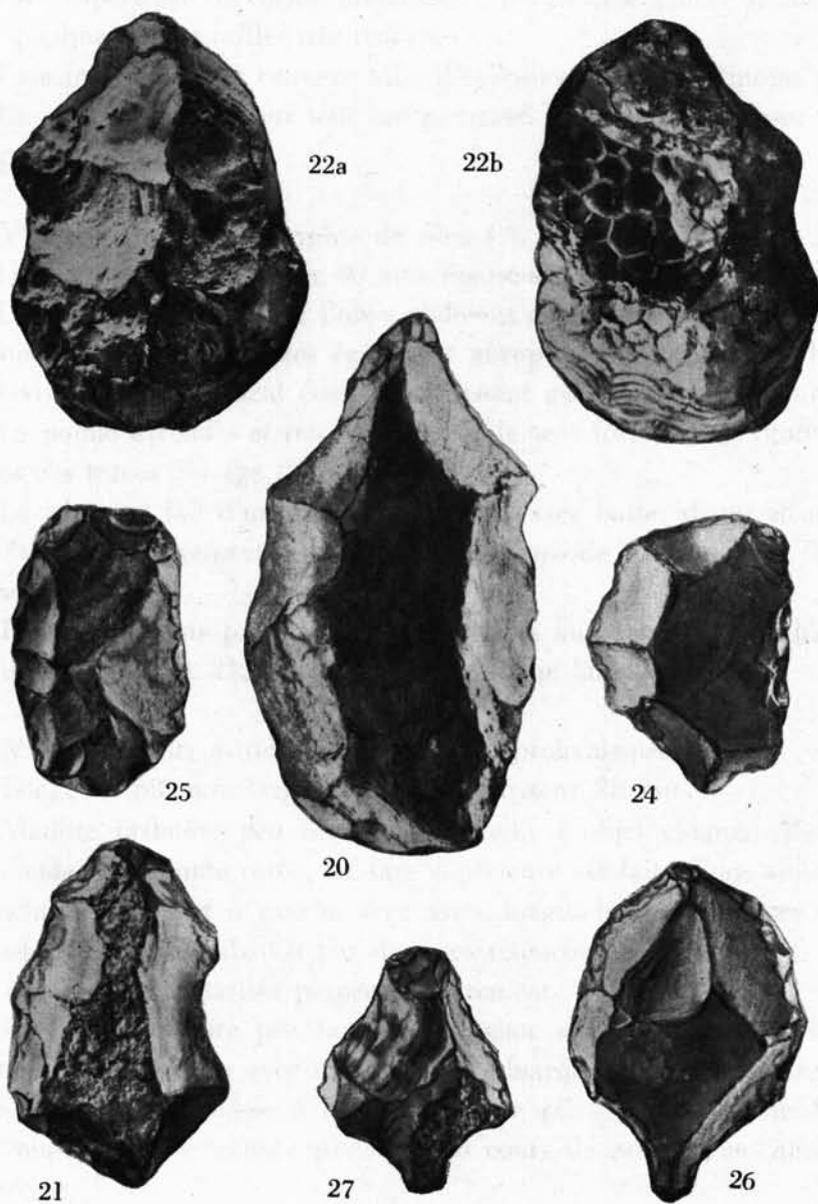
N° 20 — Biface lancéolé de quartzite jaunâtre (A. 3).

Longueur 87 mm. largeur 48 mm. épaisseur 22 mm.

(2) On a souvent interprété ces objets comme poignards ou pointes de lance, mais il est certain que «si leur action tranchante est étonnante pour le dépècement ou la désarticulation du gibier, par contre ils sont tout à fait insuffisants comme armes offensives contre de grands animaux, même emmanchés ou fixés à des épieux» (expériences Pfeiffer).

«Tout compte fait, observe Kurt Lindner (XXV), l'arme de bois semble avoir été l'engin adjuvant caractéristique de la chasse aux mains de l'Hominidé du Paléolithique inférieur: une blessure profonde pouvant seule être obtenue par un épieu pointu».

On peut donc penser que l'amande acheuléenne employée à la main avec garniture au talon (LIII. Oulous esquimau fig. 47), ait du servir d'outil à plusieurs fins et exceptionnellement, d'arme.



V — INDUSTRIES ANCIENNES DU PALÉOLITHIQUE D'AMADORA

Face supérieure de cortex présentant à droite et à gauche le long des bords quelques larges tailles très inclinées.

Face inférieure peu convexe faite d'enlèvements plus ou moins plans.

La pièce tranchante sur tout son pourtour porte de nombreuses traces d'usage.

N° 21 — Petit biface ovoïde de silex (A. 3).

Longueur 62 mm. largeur 40 mm. épaisseur 22 mm.

Le recto présente comme l'objet ci-dessus décrit, une surface de cortex avec quelques tailles latérales également abruptes. Les bords et la base à arêtes vives mais fortement écaillés paraissent avoir servi de racloir.

La pointe arrondie et retouchée partiellement forme un grattoir épais portant des traces d'usage.

Le verso est fait d'un plan d'éclatement, avec bulbe abattu et ondulations saillantes, largement retaillé par trois coups de percuteur sur le bord gauche.

Des enlèvements presque perpendiculaires aux faces, observables sur les pièces N°s 20 et 21, rappellent la technique languedocienne.

N° 22 — Objet ovoïde, de calcédoine (probablement A. 3).

Longueur 63 mm. largeur 43 mm. épaisseur 28 mm.

Matière première peu commune et belle. L'objet ci-après décrit est translucide et de teinte rosée. La face supérieure est faite d'une suite d'enlèvements à droite et à gauche avec arête longitudinale. Quelques angles trop saillants ont été abattus par de fines retouches.

Les bords sont taillés perpendiculairement.

La face inférieure peu façonnée présente vers le centre une surface naturelle de calcédoine avec mamelons très marqués sur base pentagonale. La pointe a été émoussée à l'usage. Aucune pièce de calcédoine d'un si fort volume n'a été trouvée par nous au cours de nos longues années de recherches.

Les cinq pièces unifaces suivantes nous mènent au seuil du Paléolithique supérieur. Ce sont des instruments de silex blond, lustré, de petites dimensions, à classer tout à la fin de notre Série A. 3 (Pièces moustéroïdes ou moustériennes).

N^o 23 — Lame courte à encoches et à extrémité arrondie.

Longueur 64 mm. largeur 29 mm. épaisseur 9 mm. (au talon 17 mm.).

Le recto présente quelques tailles longues formant les bords, complétées par de fines retouches tout autour de la pièce; au sommet, un racloir semi-circulaire.

Deux encoches latérales, l'une d'elles moins marquée ont pu être utilisées comme grattoirs pour arrondir les sagaies, comme le pensent certains auteurs, ou encore pour fixer l'objet à un manche.

Le verso est fait du plan d'éclatement «en charnière», qui a laissé libre près du bulbe une large surface de plan de frappe préparé.

Cet objet, assez rare, a quelque analogie avec les courtes lames à encoches du Levalloisien, quoique celles-ci soient le plus souvent à section triangulaire.

N^o 24 — Racloir convexe et épais sur l'un des bords.

Longueur 48 mm. largeur 34 mm. épaisseur 14 mm.

Outil obtenu par quatre larges tailles très inclinées à la partie semi-circulaire.

Le bord opposé beaucoup plus mince a été utilisé également comme racloir.

Ecaillures sur tout le pourtour principalement à la partie rectiligne et plan de frappe préparé apparent.

Verso fait du plan d'éclatement à ondulations marquées.

Outil à rapprocher des racloirs en forme de «D» de la Quina (M. III et IV).

N^o 25 — Racloir ovale, épais sur l'un des bords, mais taillé à éclats plus nombreux et moins verticaux que l'objet ci-dessus décrit.

Longueur 49 mm. largeur 28 mm. épaisseur 11 mm.

Outil assez fréquent dans la série A. 3 du Paléolithique d'Amadora. Celui-ci porte des traces d'utilisation sur tout son pourtour.

Lambeau de plan de frappe préparé à retouches très nettes. Verso fait du plan d'éclatement.

N^{os} 26 et 27 — Deux pointes à extrémité arrondie et à court pédoncule centrale indiquant un emmanchement possible.

N° 26 — Longueur 52 mm. largeur 36 mm. épaisseur 9 mm.

Le recto présente deux facettes planes au centre, entourées de quelques autres formant les bords: ceux-ci finement retouchés.

Deux échancrures à la base dégagent le pédoncule. Les bords sont convexes. Le verso est fait du plan d'éclatement.

L'objet pourrait appartenir au Paléolithique supérieur; il rappelle, morphologiquement, l'un des grattoirs (?) de la station de Beauregard (Seine-et-Marne), publié récemment ⁽³⁾.

N° 27 — Longueur 42 mm. largeur 35 mm. épaisseur 8 mm.

Le recto est obtenu par trois ou quatre enlèvements d'éclats formant les bords qui sont retouchés. Petite surface de cortex à la base à droite et à gauche au verso: celui-ci formé du plan d'éclatement. Les bords sont légèrement concaves.

La pièce, moins élaborée que la précédente, est faite d'une matière première défectueuse, l'éclat étant tiré en partie de l'épaisseur du cortex.

Ce type de pointe, qui peut être une armature de lance, est rare au Moustérien: il en a été cependant signalé au Moustérien moyen et supérieur de La Quina (M. III et IV) ainsi qu'au Moustier.

On remarquera sa plus grande analogie avec les pointes pédonculées Nord-africaines de Bir-el-Ater: facies moustérien local nommé Aterien par Reygasse (XXXIV, fig. 38). Il en aurait été trouvé également en place près de Madrid (XXXIII, XXXV, XXXVI), Wernert et Barradas l'ont incorporé à leur Moustérien, nommé par la suite Matritien ⁽⁴⁾.

CONCLUSIONS

On a pu avancer, avec quelque raison, que le Paléolithique d'Amadora n'offrait guère que des industries frustes ou généralement atypiques: autant dire d'intérêt restreint.

⁽³⁾ Bulletin de la Société Préhistorique Française — 1949, p. 135, fig. 19.

⁽⁴⁾ H. Breuil voit dans l'Atérien, une civilisation épi-moustéro-levallouisienne — B. S. P. F., 1950, p. 58.

Nos recherches longuement poursuivies permettent cependant de constater que parmi le nombre considérable de documents recueillis, pour la plupart de facture peu soignée ou de réalisation élémentaire, il s'en est rencontré quelques uns de tout à fait remarquables, soit par la perfection de leur taille, soit par leur type très pur, comparables aux plus beaux spécimens livrés par les stations classiques de l'Europe Occidentale.

C'est un choix de ces documents, ainsi que quelques autres inédits — à l'exception du N° 5 — que nous avons voulu présenter : les uns rares ou jamais signalés dans le vieux Paléolithique de la région, peut-être même dans le Sud-Ouest Péninsulaire (N^{os} 5, 6, 18, 22, 23, 26, 27), d'autres qui pourraient être considérés comme caractéristiques de la station (N^{os} 1 à 4, 7 à 11, 14, 20, 21, 24, 25), d'autres enfin ont seulement le mérite d'être de jolies pièces de facies variés qu'on est surpris de rencontrer mêlés à l'outillage vraiment peu attrayant, habituellement rencontré sur les croupes basaltiques de Lisbonne parcourues par l'Homme-chasseur dès le début du Quaternaire.

Notre classification a été voulue aussi simplifiée que possible, persuadé nous-même « qu'en multipliant avec plus ou moins de raison les divisions, on aboutit à la confusion plutôt qu'à la clarté » (XXI).

Nous pensons toutefois que la simple présentation de ces documents de choix, pourrait donner lieu à des observations susceptibles de compléter, étendre ou coordonner, celles précédemment publiées concernant le Paléolithique d'Amadora.

Il serait ainsi projeté quelque nouvelle clarté sur son étude, étude d'intérêt inépuisable si l'on considère l'extrême abondance et surtout l'étonnante variété des documents livrés, parmi lesquels sont typologiquement représentées la plupart des industries ancien-paléolithiques de l'Occident européen.

(Photos de l'auteur)